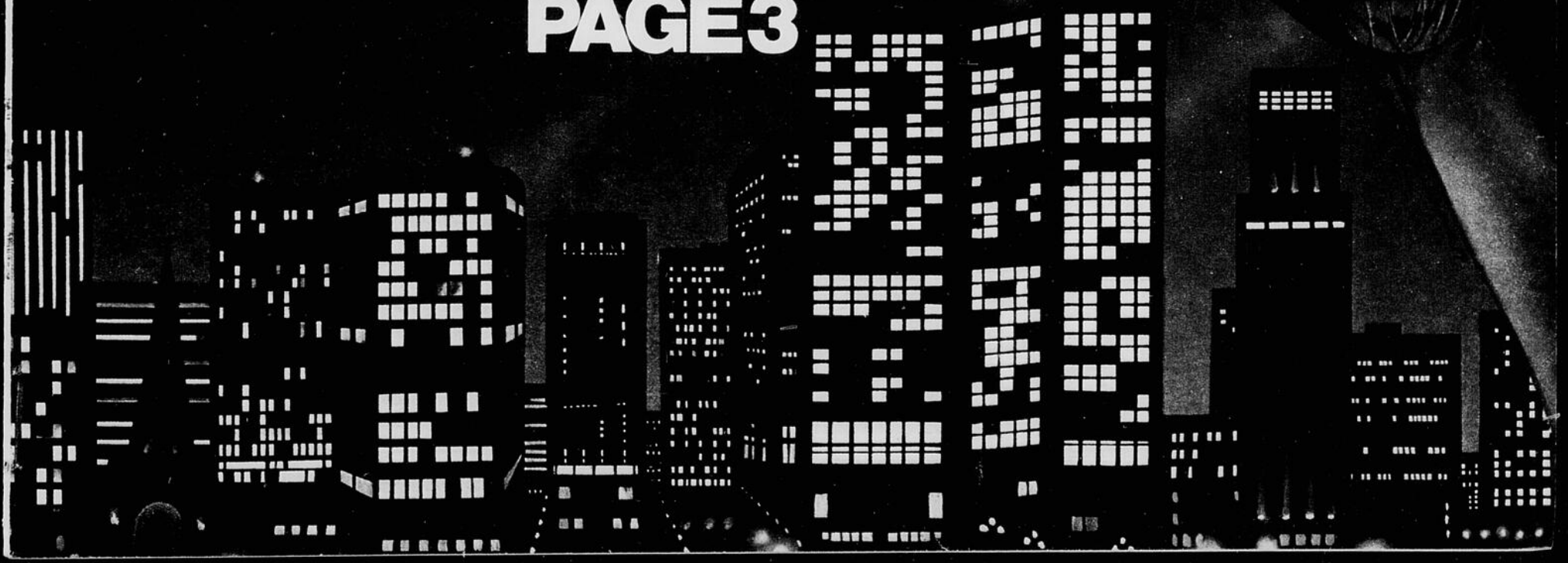


perspectives

LE QUOTIDIEN

OVNIS?

PAGE 3



Vous aimez la nature?
 Nous vous l'offrons... sur des skis de fond.
**PARTICIPEZ AU GRAND
 CONCOURS**

*J'aime la nature!
 J'aime le beurre!*

organisé par
 le Bureau laitier du Canada
 et les producteurs de lait
 industriel du Québec.



Bureau laitier du Canada

Passez un bel hiver tout en nature,
 tout en santé, tout en plaisir... un bel
 hiver tout en jaune!

Du 22 octobre au 21 décembre 1979,
 les postes de radio participants
 tireront au sort, CHAQUE JOUR, du
 lundi au vendredi, un ensemble
 complet de ski de fond comprenant
 skis, fixations, souliers, bâtons et
 veste en nylon.

Pour participer, il suffit d'inscrire
 vos nom, adresse et numéro de télé-
 phone sur un bout de papier et
 d'inclure 2 (deux) preuves d'achat
 ou fac-similés (le mot BEURRE dé-
 coupé sur l'emballage de votre livre
 de beurre); VOUS EXPÉDIEZ LE
 TOUT AU CONCOURS "J'AIME LA
 NATURE" À L'UN OU L'AUTRE
 DES POSTES DE RADIO PARTICI-
 PANTS. VOIR ARTICLE 9.

RÈGLEMENTS

1. Pour participer, envoyez vos nom, adresse
 et numéro de téléphone (y compris l'indicatif
 régional) sur une feuille de papier, accom-
 pagnés de deux preuves d'achat de livre de
 beurre (le mot beurre découpé sur l'emballage
 d'une livre de beurre) ou deux fac-similés de
 l'emballage reproduits à la main.

2. Participez autant de fois que vous le voulez.
 Chaque envoi doit être suffisamment affranchi,
 accompagné de deux preuves d'achat ou fac-
 similés et être posté à l'adresse du poste parti-
 cipant de votre choix.

3. 540 ensembles complets de ski de fond
 (Huber) seront tirés au sort régulièrement entre
 le 22 octobre et le 21 décembre 1979. Les
 formules de participation doivent parvenir aux
 postes concernés au plus tard le 20 décembre
 à 17h. Chaque ensemble, d'une valeur approxi-
 mative de \$157.00, comprend: skis, fixations,
 bâtons, souliers et veste en nylon jaune. Le prix
 doit être accepté comme tel et ne pourra être
 échangé contre une somme d'argent.

4. Une sélection sera faite chaque semaine à
 partir du 22 octobre 1979 jusqu'au 21 décembre
 sur les ondes des postes participants par
 méthode de tirage au sort, parmi toutes les
 formules de participation reçues. Les person-
 nes dont la formule aura été tirée au sort seront
 contactées par la suite et après avoir répondu
 correctement à une question mettant leurs
 connaissances générales à l'épreuve, ils rece-
 vront leur prix à l'adresse indiquée sur la

formule de participation, selon les dimensions
 indiquées par le gagnant.

Une personne qui se mérite un prix doit con-
 sentir, si requis, à ce que son nom soit utilisé à
 des fins publicitaires relatives à ce concours.

5. Ce concours est assujéti à toutes les lois et
 règlements applicables. Le texte des règle-
 ments est disponible à toutes les stations
 participantes. Tous les droits exigibles relatifs à
 ce concours ont été payés en vertu de la loi sur
 les loteries, les courses, les concours publi-
 citaires et les appareils d'amusement. Un litige
 quant à la conduite et l'attribution d'un prix de
 ce concours publicitaire peut être soumis à la
 Régie des loteries et courses du Québec.

6. Ce concours est ouvert à tous les résidents
 du Québec âgés de 18 ans et plus à l'exception
 des employés du Bureau laitier du Canada et
 des postes de radio participants, leur famille
 immédiate et leurs agents de publicité ainsi
 que les organisateurs du concours.

7. Les noms des gagnants seront donnés en
 ondes par les postes de radio participants à
 chaque semaine.

On pourra également obtenir la liste des ga-
 gnants sur demande, en adressant un envoi
 accompagné d'une enveloppe suffisamment
 affranchie et portant son adresse à:
 Bureau laitier du Canada
 1010, rue Sherbrooke ouest, Suite 1703
 Montréal, Qué. H3A 2R7



8. Aucun accusé de réception
 ne sera envoyé.

9. Envoyer vos formules de participation à l'un
 ou l'autre des postes de radio suivants:

CKAC Case postale 7272
 Succursale A
 Montréal H3C 3L4

CKCH 72 rue Laval
 Hull J8X 3H3

CHLN 3550 boul. Royal
 Trois Rivières G9A 5G8

CHLT 25 rue Bryant
 Sherbrooke J1L 1C9

CKCV 800 Place d'Youville
 Québec G1R 3P4

CJMT 365 est. rue Racine
 Chicoutimi G7H 1S8

CHRL 763 boul. St-Joseph
 Roberval G8H 2L4

CFLP 875 ouest. boul. St-Germain
 Rimouski G5L 3T3

CHEF Case postale 249
 Granby J2G 2V4

CHNC Case postale 1000
 New Carlisle G0C 1Z0

**Radio-
 Nord** Case postale 900
 Rouyn J9X 5A5

CKLD Case postale 69
 Thetford Mines G6G 5S3

12 ENSEMBLES COMPLETS
 de ski de fond jaunes tirés au sort
CHAQUE JOUR
 du 22 octobre au 21 décembre 1979.

Participez aussi souvent que vous le
 voulez. Vous pourriez être l'un des
540 GAGNANTS!

J'aime le beurre

Parce que du beurre,
 c'est du beurre... naturellement!

OVNI SOIT QUI MAL Y PENSE!

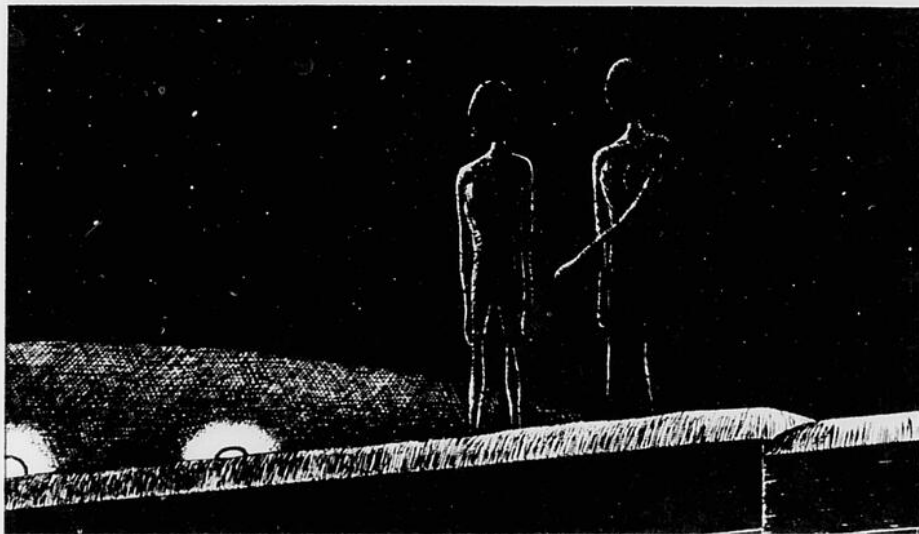
MAINTENANT J'Y CROIS...

PAR CÉCILE GÉDÉON-KANDALFT

Il y a ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas. Je faisais partie des seconds quand le hasard a voulu que je traduise un livre ayant trait aux ovnis (objets volants non identifiés). L'ouvrage est tellement convaincant qu'il m'a ralliée à l'opinion des premiers. Donc, aujourd'hui, j'y crois. Mais comment vraiment y croire quand on n'en a jamais vu? Les ovnis, c'est comme la foi: on est converti ou on fait partie des impies, sans preuve et sans raison.

Et pourtant des preuves il y en a, si on veut aller les chercher. Le livre de Yurko Bondarchuk, *Ovni*, qui vient de paraître aux Editions de l'homme, en fait foi. Depuis que j'ai traduit ce livre, je me dévisse la tête avec application pour scruter le ciel. J'y ai même attrapé un torticolis inguérissable. Une fois, je vis s'avancer dans un ciel d'encre un objet en forme de cigare aux feux clignotants et j'en restai clouée d'émotion, le nez en l'air. Mais le cigare se dota bientôt de deux ailes, prit la forme d'une croix et finit par ressembler étrangement à un avion. Bon! J'essayai, douloureusement, de replacer ma tête parallèlement à la terre ferme tout en me disant philosophiquement que ce serait pour la prochaine fois.

Pourtant, les soucoupes volantes existent, c'est certain! Des personnes très sérieuses les ont vues, approchées. Des savants du monde entier ont étudié les traces qu'elles ont laissées sur notre sol; des avions avec leurs pilotes ont disparu, avalés par les soucoupes; des techniciens de radar les ont identifiées sur leurs écrans, des organismes nationaux et internationaux ont été créés pour étudier leurs manifestations; des centaines de personnes les ont même photographiées. On ne photographie pas le produit d'une hallucination, collective ou pas. Evidemment, les montages photographiques, les photos truquées existent



Esquisse d'un ovni et de ses occupants
comme les a vus Mme Florida Malboeuf, de Montréal.

elles aussi, cela a été également prévu. Les experts qui analysent les photos d'ovnis ont aujourd'hui accès à des techniques avancées d'interprétation qui utilisent un ordinateur numérique. Cette technique est empruntée au programme spatial américain de la Nasa qui s'en sert pour améliorer la faible puissance des messages photographiques émis par les ondes spatiales. Grâce à ce système, on peut mesurer avec précision la forme exacte, les dimensions et la distance de l'objet photographié par rapport à l'objectif. Ainsi, un grand nombre de photos d'ovnis ont été analysées et reconnues authentiques. Comment alors ne pas y croire?

Pourtant, dans un article paru dans *le Devoir* du 27 septembre, un communiqué de l'agence Tass, en provenance de Moscou, affirme que d'après les études des spécialistes de l'Institut océanographique de l'Académie des sciences d'U.R.S.S. les ovnis ne seraient que des «accumulations de particules de poussière ou d'eau» qui prendraient la forme de disques en pénétrant dans l'atmosphère. Mais quand a-t-on vu des

disques de poussière atterrir en laissant des traces circulaires en profondeur et la marque très nette d'un train d'atterrissage? Jamais, non plus, on n'a vu des disques de poussière brûler la cime des arbres ou les récoltes en laissant derrière eux des cercles calcinés. Autant de faits inexplicables, et bien d'autres encore qui continuent de déconcerter les hommes de science. Pour Yurko Bondarchuk, auteur du livre *Ovni*, la question n'est plus: «Est-ce que les ovnis existent vraiment?» mais bien plutôt: «Pourquoi sont-ils ici?»

Et s'il avait raison? Si les ovnis existaient réellement, cette question deviendrait angoissante. Pourquoi les ovnis et leurs occupants visiteraient-ils la terre? S'il faut en croire M. Bondarchuk, notre rencontre du troisième type avec les occupants des ovnis n'est pas seulement «imminente mais inévitable avant l'an 2000». Dans son livre, il a essayé de démontrer que les ovnis préparent cette rencontre en évaluant les ressources naturelles de la terre, notre potentiel technologique d'autodestruction, nos caractéristiques physiologiques et notre comportement.

En fait, les habitants des ovnis nous traitent comme nous traitons les souris et les cochons d'Inde dont nous nous servons comme cobayes pour effectuer nos analyses et nos tests biologiques. Quelques terribles histoires circulent où adolescents, hommes et femmes sont enlevés et transportés à bord des ovnis, pour un temps indéterminé, par des faisceaux lumineux qui se déroulent et s'enroulent ensuite comme un temps, paralysant auparavant la victime sans défense, obligée de se laisser examiner, toute nue, par des êtres à l'apparence monstrueuse venus d'un autre monde.

Alors que je traduisais le chapitre V du livre *Ovni*, je n'en menais pas large. Une nuit, au cours d'un orage, j'étais arrivée à l'expérience épouvantable vécue par David Seewalt, adolescent de Calgary, en Alberta. J'étais recroquevillée d'horreur au fond de ma chaise, et ce que je lisais était si fascinant que j'en oubliais de traduire. D'ailleurs, j'ai laissé ce chapitre (les Enlèvements) en dernier, afin de le savourer tranquillement.

J'ai l'air d'en rire, mais c'est très sérieux. La plupart des gens cachent leur frousse sous un rire niais. C'est exactement ce que je fais. Mais la curiosité l'emporte sur tout. J'aurais donné n'importe quoi pour être à la place de Mme Florida Malboeuf, habitant rue Casgrain, à Montréal, et apercevoir l'engin flamboyant qui lui est apparu la nuit du 6 janvier 1977, planant au-dessus de la terrasse de l'immeuble situé en face du sien, et voir ensuite les deux silhouettes étranges vêtues d'un collant blanc comme ceux que portent les hommes grenouilles, marchant sur le rebord du toit. La preuve de l'atterrissage de l'engin était imprimée dans la neige, ainsi que les traces de pas des deux mystérieux visiteurs. A cette époque, Gilles LaFrance, reporter dans un quotidien de Montréal, a d'ailleurs rédigé quelques articles à ce sujet. —>

OVNI

Mais Mme Malboeuf n'est pas la seule à avoir vu de près une soucoupe volante. Les témoignages sont innombrables et les preuves multiples. Devant leur variété, leur évidence, leur bonne foi, la qualité des témoins (même le président Carter aurait vu une soucoupe volante en même temps qu'une quinzaine de personnes qui se trouvaient avec lui), on ne peut que s'interroger sérieusement. Je sais, les sceptiques abondent et il est de bon ton, pour ne pas avoir l'air minable, de dire d'un air amusé: «Les soucoupes volantes? bien sûr, je n'y crois pas!» Mais êtes-vous bien certains qu'au fond, au tréfonds de vous, dans le secret de votre âme, vous n'y croyez pas?

Aux quatre coins du globe, des organismes sérieux se multiplient pour rechercher les ovnis et analyser l'authenticité des apparitions. Au Canada, des organismes privés comme Ufo-Canada et Ufo-Québec étu-

dient la question. Des organismes officiels s'occupent de ce phénomène depuis l'année 1947.

Au cours des trois dernières décennies, on ne compte pas moins de cinq ministères et agences gouvernementales qui ont tenté, à un moment ou à un autre, de s'attaquer aux problèmes qu'il pose: les ministères de la Défense nationale, des Transports, Agriculture Canada, ainsi que la Gendarmerie royale du Canada et, surtout, le Conseil national de recherches. Des commissions ont été créées puis dissoutes et leurs découvertes enfouies dans des dossiers *top secret*. Les Etats-Unis et le Canada ont conclu des ententes pour effectuer ensemble des recherches qui sont demeurées absolument secrètes.

Pourquoi le gouvernement a-t-il adopté cette politique du secret, se conformant d'ailleurs à l'attitude de tous les gouvernements face au grand public? Peut-être parce qu'on a d'abord pensé en haut lieu que les ovnis étaient des engins militaires d'origine ennemie. Puis, aussi, par crainte de provoquer une panique

générale (ce qui a bien failli se produire à un moment donné aux Etats-Unis) et, surtout, parce que le gouvernement ne pouvait fournir au public aucune explication valable du phénomène.

CINQ CENTS CHERCHEURS INTERNATIONAUX

Cependant, sur toute la surface du globe, des savants faisant partie du Ground Saucer Watch (G.S.W.) continuent de scruter l'espace à la recherche des ovnis. Cet organisme international de recherche réunit plus de cinq cents membres parmi lesquels on peut compter un nombre important de professionnels attachés à des universités ou à des organismes spécialisés dans l'étude de l'espace. Tout ce remue-ménage, ce branle-bas de combat ne peut pas être seulement provoqué à cause des visions de quelques illuminés qui veulent absolument faire parler d'eux!

Donc, y croire ou ne pas y croire. Faut-il jouer cette conviction à pile ou face?

Moi, je choisis d'y croire! Tant pis si on me prend moi aussi pour une illuminée ou une niaise à qui on pourrait, sans broncher, faire avaler une baleine! A plus forte raison, une soucoupe volante. D'abord c'est une option plus romantique! Il paraît qu'il n'y a pas que des monstres parmi les occupants et que certains d'entre eux sont blonds, exceptionnellement, beaux, avec de longs cheveux, des membres déliés et gracieux et des yeux au regard admirable. Un homme, dont j'ai oublié le nom, a d'ailleurs été enlevé pour faire l'amour avec une créature exceptionnelle avec qui il a passé quelques heures inoubliables. Pourquoi l'inverse ne se produirait-il pas? C'est autre chose d'être l'objet d'un «kidnapping spatial» pour perpétuer la race de ces blonds occupants que d'être violée au coin d'un trottoir, la nuit, par un sadique. Mais tout ça, c'est de la littérature. Les ovnis, moi, j'y crois. Pas vous? Pourquoi? Pensez-y bien. Il y a plus d'un siècle, si on avait dit à nos aïeux que nous nous promènerions un jour dans des oiseaux d'acier qui nous transporteraient en quelques heures d'une capitale du monde à l'autre, qu'auraient-ils dit? Que vous étiez un illuminé, un visionnaire et qu'il fallait vous soigner. Et si vous leur aviez raconté que leurs arrière-petits-enfants galoperaient sur la lune... alors, ils vous auraient tout bonnement fait enfermer! Quant au téléphone, à la radio et, surtout, à la télévision, à nos missiles et satellites de tout poil, ils les auraient qualifiés d'oeuvres démoniaques et vous auraient fait brûler sur la place publique comme ce pauvre Galilée à failli l'être pour avoir déclaré que la terre est ronde.

De nos jours, on ne brûle plus mais le ridicule tue aussi bien avec l'avantage de ne pas faire de la victime un martyr, donc un héros. Bien qu'il soit communément ridicule de croire à l'existence des ovnis, bien des hommes de science ont fait cette profession de foi sans voir leur chaire universitaire s'écrouler sous eux. Des hommes de science et aussi des hommes d'Etat. Alors, pourquoi pas moi, *ignorantissima*? Et vous, *ignorantum*?

Les ovnis, c'est un conte de fées pour les grands, le tapis volant du XXIe siècle, le rêve du futur. Qui risque de devenir réalité. Imaginez, tout d'un coup, dans le ciel, une multitude flamboyante de ces machines volantes, dans une *fantasia* éblouissante illuminer la terre et descendre dans un vol plané, doux, balancé, sur notre sol, et des êtres en sortir, semblables à nous, peut-être, pour nous tendre les mains et nous parler sans mots, communiquant avec nous par le seul pouvoir de leur magnétisme. Quelle manière admirable de clore un siècle étonnant qui a commencé avec les crinolines pour se terminer par l'union des mondes. Le rêve humain qui se dépasse!

Croire ou ne pas croire, là n'est plus la question. C'est ne «pas avoir peur d'y croire» qui est important. Tout est possible à la fin de notre temps. Nous en avons déjà tant vu que nous sommes blasés. Nous entendons, nous voyons tous les jours à la radio et à la télévision la réalisation de miracles de l'intelligence humaine, mais plus rien en nous ne s'émeut ou ne remarque ce qu'il y a d'extraordinaire à ce qui se passe autour de nous. Nous sommes blasés. De voir un homme marcher sur la lune aujourd'hui est un exploit ordinaire qui ne nous fait plus ciller. Il nous faudrait une grande secousse pour nous réveiller. Des soucoupes volantes descendant sur nous comme une nuée de parachutistes!

Il y a quelques jours, j'ai bien pensé que, cette fois, je la tenais ma soucoupe volante...

C'était à l'embranchement de l'échangeur Décarie-Métropolitain. Il y avait là un attroupement, des voitures arrêtées et, là-haut, se détachant nettement dans le ciel, une soucoupe. Une vraie, toute ronde, avec le cercle de lumières tout autour de sa surface inférieure. Ces îlots de clarté blanche envoyaient des faisceaux lumineux vers le sol. Elle était immobile, et moi, j'étais figée par l'émotion et la joie. Heureusement, mon mari tenait le volant. Je m'écriai d'une voix étranglée: «C'est une soucoupe! Regarde toutes ces voitures arrêtées; ces gens l'ont vue comme nous!» Et la voix de mon mari, froide, rationnelle: «C'est un lampadaire dans le brouillard. Tu n'as pas tes lunettes. Il y a un accident!» Ah! ces gens dénués d'imagination, qui n'ont aucun sens du fantastique, ça vous démolit un rêve d'un seul coup!

Et voilà! Ce sera pour la prochaine fois! P

EN CETTE SAISON OÙ CHACUN NE PENSE QU'À DONNER, NOUS VOUS OFFRONS UN PETIT CONSEIL.

Noël.

Une fois l'an.

Le temps des Fêtes avec ses joies, ses générosités. La senteur évocatrice de l'arbre dressé dont les aiguilles jonchent déjà le tapis.

Et pourtant, non.

Maintenant il y a Prolong, une solution liquide que vous ajoutez à l'eau pour prolonger la vie de votre sapin.

La formule spéciale de Prolong permet à votre arbre d'absorber plus d'eau et partant, de conserver à ses aiguilles plus de fraîcheur.

Votre arbre restera vert plus longtemps tout en réduisant les risques de feu.

Suivez notre conseil.

En même temps que l'arbre, procurez-vous Prolong, le bienfaiteur

des arbres de Noël...et des fleurs coupées.

Prolong.

Une bonne et heureuse idée!



PSITT!

DES COMÉDIENS AUX ATHLÈTES



Notre collaboratrice Raymonde Bergeron, qui signe l'article sur le projet de centre culturel pour enfants du comédien Yvon Dufour (page 6), est une portraitiste dont les sujets favoris se recrutent justement dans le monde artistique: comédiens et chanteurs.

— Est-ce que le monde des artistes est un monde qui vous attire particulièrement?

— Oui, pour la bonne raison qu'au départ je voulais être comédienne. J'ai étudié l'art

dramatique.

— Vous avez joué?

— J'ai fait de petites choses, pas très intéressantes. Puis j'ai eu un grave accident qui m'a retirée du circuit pendant deux ans. C'est après que je me suis dirigée vers le journalisme. Comme je connaissais bien le milieu artistique, cela m'a facilité les choses.

— Est-ce un monde difficile à aborder?

— C'est un monde très ouvert, dans lequel on est habitué à faire face au public et à communiquer. Il faut ajouter cependant que les comédiens ou les chanteurs ont un souci de l'image qui peut à l'occasion fausser la communication directe. C'est au journaliste à déceler le piège et à rectifier son tir au besoin. Les artistes sont gens sensibles, ce qui facilite le travail. En un mot, c'est une race de gens que j'aime et avec qui je suis à l'aise. Ils ont de l'imagination, de la créativité, de la gaieté.

— A vous lire, on constate que vous aimez pénétrer l'intimité des gens, les pousser dans leurs derniers retranchements. Vous sentez-vous, parfois, un peu indiscret?

— Oui, bien sûr, mais c'est consciemment que je le suis. Je le fais souvent à la blague, ce qui laisse une porte de sortie à

l'intervu. Disons que je fais du gros plan, comme Bergman au cinéma. C'est ça qui me plaît.

— Quel est l'artiste qui vous a le plus impressionnée en entrevue?

— C'est toujours le dernier que j'ai rencontré, ou le prochain...

— Compris! Pour n'indisposer personne, prenez ma question comme un jeu.

— Eh bien, je dirais Viola Léger. Et vous savez pourquoi? Parce que j'ai fait l'entrevue au téléphone. Ce fut merveilleux de spontanéité et de simplicité.

— Expliquez un peu...

— Une personne, au bout du fil — et aux deux bouts — n'est pas en représentation; elle peut même être en pyjama. Et puis, pensez-y un peu: on n'est pas dérangé par le téléphone...

— Et en face à face?

— Isabelle Pierre avait été extraordinaire dans une entrevue parue dans *Perspectives*. Mais c'était dans des circonstances exceptionnelles: elle venait de décrocher; elle n'avait donc rien à perdre, aucune image à préserver. Elle y était allée à fond, sans aucune autocensure. Ce qui, évidemment, ne peut être le cas de tout le monde.

— Il y a quelques semaines, *Perspectives* vous a demandé de faire un reportage sur Gabriel Grégoire, et cela même si vous ne

connaissiez rien ou presque au sport en général et au football en particulier. Comment avez-vous trouvé cette expérience?

— J'ai adoré ça! D'abord, cela me sortait de mon milieu habituel. Ensuite, j'ai trouvé en Gabriel Grégoire un homme sensible et intelligent, qui pouvait communiquer. On a donc pu parler ouvertement. Au cours de notre conversation, on a même découvert qu'une de ses soeurs avait été une camarade de pensionnat à moi. Cela a mis de la chaleur dans nos relations.

— Cette entrevue vous a-t-elle convertie au football?

— Cela m'a plu au point que j'ai commencé à regarder le football à la télévision, un petit peu...

— Et vous y comprenez quelque chose?

— Oui, mais pas au point d'en discourir. Mais c'est le milieu qui m'intéresse, plus que le jeu.

— Vous aimeriez récidiver dans le sport?

— Certainement, car le monde du sport m'a paru fascinant. Voir ces géants tout timides et sensibles, c'est étonnant.

— Comment les imaginiez-vous avant?

— Je n'ose pas... surtout si je dois en interviewer d'autres. Mais aujourd'hui je les trouve bien beaux et bien fins. **Jean Bouthillette**

Le plaisir en liberté

20 CIGARETTES
Player's
FILTRE

Ste. Agathe, comté de Laurentides-Labelle

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—format rég.: "goudron" 18 mg, nicotine 1.2 mg. King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg.

YVON DUFOUR MIJOTE UN GRAND PROJET

Plus qu'un théâtre, un centre culturel pour enfants

Yvon Dufour (assis à droite)
et sa troupe Côté cour.



Photos Denis Plain

PAR RAYMONDE BERGERON

Un centre culturel pour enfants, vous avez déjà entendu parler?

Ne vous cassez pas la tête plus longtemps, ça n'existe pas. Nulle part dans le monde. En forçant un peu la note, on pourrait peut-être dénicher un aréna destiné exclusivement aux *flows* de la maternelle, ça n'a rien d'utopique. Mais un centre culturel, vous voulez rire! Il y a erreur quant au siècle. Evidemment, comment ne pas s'attendrir devant ces bouts-de-chou de trois ans à peine, bourrés, casqués jusqu'aux dents, déguisés de la tête aux patins en Guy Lafleur ou en Steve Shutt? Surtout quand on les voit se cramponner désespérément à une chaise, sur la glace de la patinoire, pour tenter de glisser, mortels, vers un instructeur tout souriant qui les attend à bras ouverts. «Excellent pour la coordination de l'enfant», se répè-

tent entre deux hocquets les parents au moment d'acquitter la note qui frise les cent dollars en équipement. Pourtant, quand on parle simplement de théâtre permanent pour enfants, il faut s'étirer le cou jusque dans les pays socialistes pour apercevoir la peau de l'ours. Ou alors ajuster sa lorgnette du côté des États-Unis, de Toronto. Au Québec, motus et bouche cousue. En cela, le monde des enfants se mire assez fidèlement dans le monde des adultes. Georges-Émile Lapalme, quand il était ministre des Affaires culturelles, répétait à ses collègues: «Augmentez seulement mon budget annuel d'un montant équivalent à celui que vous investissez pour un mille de routes et je serai satisfait.» Dans ce sens, si 1 p. cent de l'argent consacré aux sports allait au théâtre pour enfants, ça serait le carnaval!

Pour qu'on se lance à nouveau,

aujourd'hui, dans ce genre de considérations, il fallait bien qu'Yvon Dufour se mêle de caresser le rêve d'un centre culturel pour enfants dans la région de Montréal. Si le projet devait connaître le jour, la province tout entière s'en trouverait élaboussée. Imaginez un peu un lieu où les enfants pourraient associer le jeu et la créativité, entourés, respectés par des animateurs, des moniteurs...

«Un lieu au milieu duquel se trouve une activité de théâtre pour les enfants, dit Yvon Dufour. Et autour de ce noyau, des ateliers de toutes sortes: fabrication de marionnettes, de décors et d'accessoires de théâtre; ateliers de peinture, de danse, de photographie; une salle d'écoute (discothèque), une bibliothèque, un petit cinéma où on présenterait des films choisis, une cafétéria. En semaine, le théâtre serait en

activité tous les jours, organisé de façon systématique en accord avec les commissions scolaires (version pour les enfants de l'école primaire de la formule adoptée par la Nouvelle Compagnie théâtrale pour les adolescents). En fin de semaine, vendredi soir, samedi et dimanche, les parents pourraient nous confier leurs enfants en toute confiance et les reprendre à la fin de la journée ou de la soirée. Les enfants se baigneraient de magie, de fantaisie en participant à des échanges humains. C'est pas merveilleux?»

Ça, pour être merveilleux! Nos 'tits coeurs d'enfants vite réveillés à l'idée d'un paradis des arts invoquent déjà le prétexte d'un reportage pour aller s'imbiber sur place. Mais le vieux bon sens en souliers de beu rapplique aussitôt avec son fumet terre à terre: c'est-y réalisable? Yvon Dufour jongle à ce genre de questions depuis au moins dix ans. Déjà, à l'époque où il se trouvait vice-président de l'Association canadienne de théâtre pour l'enfance et la jeunesse et directeur du Service de théâtre au Gouvernement du Québec (de 68 à 71... moitié sous le régime des «bleus» de Jean-Noël Tremblay, moitié sous celui plus rougeaud de François Cloutier), il s'était bagarré pour débloquer des budgets en faveur du théâtre pour enfants. Si le Trident des adultes a pu naître durant cette période, l'invocation des «restrictions budgétaires» a vite fait de clouer le bec aux marmots.

«Le théâtre pour enfants a toujours vécu dans l'indigence la plus abjecte. On y consacre des «pinottes», une infime partie du budget consacré au théâtre des adultes. Alors vous pensez bien que Québec, Ottawa, ou Montréal ne va pas subventionner, comme ça, en bloc, un centre culturel pour enfants! Le seul moyen de procéder, c'est de se faire défricheur, pionnier. Il faut d'abord exister. Après, on nous subventionnera.»

Partant de cette drôle de logique, depuis deux ans, Yvon Dufour s'acharne à exister. Son but: d'abord prouver qu'un théâtre permanent pour enfants répond à un besoin. Ensuite, rapidement, greffer à ce théâtre les activités d'un centre culturel. Alors avec des sous personnels puisés à même la caisse de son théâtre d'été, il a fondé la troupe Côté cour et présenté, l'an dernier, une pièce de Patrick Mainville, *Faby au Far-West*, au Théâtre de quat'sous, reprise cette année à la Poudrière. Un succès! Une assistance de 87 p. cent. Mais pour en arriver là, Yvon Dufour a dû «taper» tous ses amis: Frédéric Back a créé de merveilleux décors... à l'oeil. Herbert Ruff, qui a écrit la musique, n'a pas présenté sa note de frais. Diane Brunet a réalisé les costumes pour une chanson. L'auteur joue au bénévole. Daniel Matte, qui seconde Yvon Dufour dans son projet, oeuvre pour des prunes, etc. Ce qui fait qu'un spectacle de \$30 000 a pu être présenté

aux enfants pour la modique somme de \$4 000.

«Le problème, c'est que le théâtre d'enfant coûte aussi cher que le théâtre pour adultes. Avec un revenu à la porte beaucoup moins important puisqu'on demande un ou deux dollars à un enfant, à l'entrée, comparativement à cinq ou six dollars que paie un adulte quand il va au théâtre. Et il n'est pas question de réduire la qualité parce qu'il s'agit d'enfants. Stanislavski disait que, pour les enfants, il fallait jouer comme pour les adultes... mais mieux! On se trouve dans une sorte de cercle vicieux: Ou bien le théâtre d'enfant n'existe pas par manque de moyens, ou bien quand il existe, il n'est pas à la hauteur de ce qu'il devrait être, très souvent, encore une fois par manque de moyens.»

— Il existe déjà une vingtaine de troupes de théâtre pour enfants, plus ou moins structurées, qui vont sur place, dans les salles de récréation des écoles, présenter des spectacles?

LE THÉÂTRE EST UNE FÊTE

— Oui. Cependant notre démarche est différente. On pourrait commenter l'action de ces troupes mais je ne trouve pas intéressant de me lancer dans des polémiques. Je préfère travailler à «être» plutôt que de dépenser mes énergies à empêcher les autres d'être!

— Vous croyez qu'il est important de sortir les enfants de l'école pour les amener dans une salle de théâtre?

— Oui. Amener les enfants dans un lieu où les conditions techniques et les moyens scéniques sont suffisants. Puis on veut créer une habitude de la fréquentation d'un théâtre, chez l'enfant de la maternelle. Or, ce qu'on fait actuellement, dans les écoles, c'est qu'on situe l'enfant devant le théâtre de la même façon qu'on le situe devant la télévision: L'enfant est assis, il se retourne et il trouve le spectacle dans sa trajectoire sans avoir à fournir aucune espèce d'effort. On aimerait donc que l'enfant découvre ce qu'est un théâtre. Qu'il ne confonde pas avec un cinéma comme c'est le cas très souvent. Neuf enfants sur dix pensent voir un film en venant au théâtre. Et on se propose de faire découvrir aux enfants un événement théâtral avec toute la créativité, l'imagination, le rêve et le rire que cela comporte. Il faut que le théâtre soit une fête! Cette notion-là, quant à nous, est importante parce que déterminante au niveau des habitudes de l'individu. Plus tard, ça sera une joie pour ces adultes de se déplacer pour assister à un spectacle théâtral. Si on va porter le théâtre dans les écoles, on contribue à créer l'homme de de-

Un monde de contrastes et de soleil... À seulement 10 milles de l'Europe.

Le Maroc n'est qu'à 10 milles de l'Espagne. Et nul autre pays n'émerveille autant le voyageur par son panorama d'un autre monde et ses inoubliables richesses historiques et culturelles.

Mosquées et palais des mille et une nuits voisinent avec des citadelles kasbah et des ruines énigmatiques datant des temps bibliques. Les côtes atlantique et méditerranéenne du Maroc sont un chapelet ininterrompu de plages lumineuses et de criques heureuses baignées de soleil et de vagues chaudes 12 mois par année. C'est l'endroit rêvé pour pratiquer la natation, la voile, la plongée, la pêche, et même la chasse et le golf. Pourtant, vous n'êtes qu'à quelques heures des paysages lunaires des massifs du Rif et des Atlas... ou du Sahara mystérieux, que vous pouvez explorer à dos de chameau... ou en Land-Rover.

Marchandez des tapis, des tissus ou des bijoux dans les souks. Faites des trouvailles qui étonneront même votre guide officiel... ou achetez les dernières créations de Paris dans une boutique d'Agadir. Flânez dans les médinas (vieux quartiers)... ou dans Casablanca la blanche, à l'architecture audacieuse. Assistez à une guédra (danse lascive... voltige des mains et des reins d'une jeune beauté). Ecoutez les mélodies séduisantes d'un folklore millénaire... ou dansez au rythme syncopé des succès de l'heure dans une discothèque de Marrakech. Participez à un moussem (fête)... ou laissez-vous entraîner par les plaisirs d'un cabaret ou d'un casino.

Logez dans un hôtel 5 étoiles. Dans une auberge économique et ultra-confortable... ou faites du camping. Dégustez une cuisine européenne préparée avec art... ou savourez les plats traditionnels marocains: couscous, méchoui, pastillas.

Découvrez le Maroc, terre de contrastes, terre de secrets. Pays d'un peuple chaleureux et incroyablement attachant. Univers prodigieux, qui ne rappelle rien de "déjà-vu".

Des vacances de deux semaines, à partir de \$849.00 incluant aller-retour par avion (GIT), transfert, logement dans des hôtels de luxe, et deux repas par jour. Ou encore, passez une semaine au Maroc lors de votre prochain séjour en Europe.

Pour plus de renseignements, remplissez le coupon ci-dessous ou consultez votre agent de voyage.



Le Maroc



Veuillez m'envoyer votre documentation sur le Maroc.

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE: _____

Office National Marocain du Tourisme
C.P. 751, Place Bonaventure
Montréal, (Québec) H5A 1C9



Centre culturel pour enfants

main qui refuse l'effort et qui s'ampoule.

— Et vous préférez le théâtre qui exalte la créativité au théâtre didactique souvent présenté dans les écoles?

— Je conçois le théâtre comme un jeu pour l'enfant. Et un jeu qui n'a pas nécessairement de valeurs didactiques. Je ne conçois pas, non plus, le théâtre comme une sorte de thérapie, même s'il peut déclencher des effets thérapeutiques, éventuellement. Les gens de théâtre, à mon avis, se trompent quand ils veulent être des éducateurs. Nous sommes des artistes. Nous mettons en scène un spectacle qui a son impact artistique, culturel et social. Le reste, l'éducation, ça appartient aux professeurs et aux parents. Je sais que, dans ce sens, nous sommes un peu à contre-courant mais je constate avec plaisir qu'une grande partie des éducateurs partagent notre avis.

— Même si le fait de sortir les enfants de l'école représente des frais et un paquet d'ennuis?

— Pour être franc, c'est un travail de moine que d'arriver à percer le mur des commissions scolaires! Ce sont de grosses machines en proie, elles aussi, à des problèmes budgétaires et elles optent parfois pour des solutions plus facilement réalisables. Mais on estime, malgré tout, que c'est important de créer une brèche. D'ailleurs les enfants sortent déjà de l'école pour aller visiter le Parlement à Québec, Ottawa, etc. à raison de sept ou huit dollars par tête. Les professeurs de français, quand ils constatent qu'on présente des spectacles dans un langage respectable en accord avec leurs objectifs, nous appuient fortement.

— Le «joual» est banni de vos spectacles?

— Personnellement, je crois qu'il y a moyen de respecter l'enfant tout en créant un théâtre de chez nous. Le langage québécois de bon aloi, je veux bien. Mais il faut abolir toute complaisance au théâtre pour enfants. De la même façon, j'estime qu'on doit leur parler «à l'horizontale», c'est-à-dire carrément, directement, et non pas sur un ton descendant en leur projetant du baby talk. Cependant on veut éviter également les conditionnements, la théorie, la politique et l'idéologie. Ce qu'on offre, c'est un jeu où la fantaisie, le rêve et le rire sont possibles.

— Est-ce que le théâtre pour enfants peut véhiculer une certaine violence?

— Je crois que oui. Par exemple, dans Faby au Far-West, on retrouve deux cow-boys, deux méchants qui tirent du revolver. Mais au lieu de «tirer pour vrai» comme on le fait souvent au cinéma, on dit bing-bang sans déclencher de coups de pétard. Ce qui nous situe davantage dans le jeu que dans la réalité. Comme on le fait dans la bande dessinée. Alors finalement, ça n'est plus violent, c'est drôle. C'est un jeu. Il s'agit de méchants «pour rire». A au-

cun moment, les enfants croient que c'est sérieux.

— On a beaucoup condamné Tintin et certaines bandes dessinées de Walt Disney?

— Ecoutez, il y a des gens qui veulent abolir les contes de fées, le rêve. Il y a des gens qui croient qu'on doit socialiser les enfants à l'âge de trois ans. Moi, je trouve ça monstrueux. Si à cinq ans ou six ans, on ne peut plus rire et rêver, je passe la main. Il ne s'agit pas de maintenir les enfants dans la bêtise et la stupidité. Mais on peut s'inspirer des jeux qu'ils se sont

dans le cadre de notre futur centre culturel!

— Des auteurs pour enfants, il n'en pleut pas?

— Il y en a. Mais il y en a très peu dans l'esprit et la tradition que nous voulons développer. Chaque fois, il faut faire des prodiges pour trouver un texte ou pour en provoquer l'écriture. Toutefois, si on réussit à créer une troupe permanente de théâtre pour enfants, on amènera automatiquement dans notre giron les auteurs qui voudraient contribuer à l'élaboration d'une dramatur-

un certain temps dans l'espoir d'un avenir mieux structuré.

— Vous ne pourrez pas «taper» vos amis, comme ça, encore bien longtemps?

— Il va falloir le faire encore pendant un moment.

En fait, si Yvon Dufour et ses «résistants» tiennent le maquis avec autant de détermination, c'est qu'il leur est réellement permis de croire que le jour de gloire approche. Bien sûr, ils auraient souhaité planter leur fanion au cœur même de Montréal. Yvon Dufour avait même déniché le lieu idéal, une magnifique école désaffectée, facile à aménager, à proximité d'une station de métro et tout. «Si la municipalité nous fournissait le radeau, pensaient les petits soldats, on pourrait larguer les amarres.»

D'ABORD EXISTER...

«Malheureusement, la politique de la Commission des écoles catholiques nous interdit de rêver d'un tel projet à Montréal même, avoue le capitaine. Parce que le ministère de l'Éducation dit aux commissions scolaires: «Vendez les écoles désaffectées.» La Commission scolaire de Montréal ne veut pas les vendre. Mais elle veut les louer. En louant, elle arrive à combler les coûts d'entretien, d'administration, etc... Et le prix de location est de \$40 000 par année. C'est pas cher mais...on n'a pas de sous!»

A titre de pirouette, si la Ville de Montréal accordait une subvention de \$100 000, vous pourriez louer son école?

«Pas possible. Faut d'abord être sur pied pour obtenir une subvention, je l'ai dit. Par bonheur, il n'y a pas que Montréal sur la carte de la province. Et sans vendre la mèche avant l'entente officielle, nous sommes en négociation avec une autre municipalité, enthousiaste, qui nous permettra au moins, semble-t-il, de monter un nouveau spectacle. Peut-être davantage.»

«A moins que... toutes les bonnes gens de la province se donnent la main, lance Yvon Dufour avec fébrilité. Puisqu'une fois le premier centre culturel établi, on le sait, ça fera des p'tits dans tout le Québec. Si un poste de télévision, par exemple, au moyen d'une sorte de téléthon pouvait recueillir un \$200 000, tout nous serait permis! La bataille serait gagnée en définitive.»

L'idée est lancée. Farfelue? De toute façon, avec le Théâtre pour enfants, on nage en pleine magie. Puis, à Sainte-Martine, les citoyens se sont tous ligués, demandez au footballeur Gabriel Grégoire, pour construire un aréna destiné à 4 000 habitants.

Evidemment, un aré- p na c'est autre chose...



Joyeux Noël à l'étudiant de la famille.

Après les Fêtes vient la période la plus difficile de l'année scolaire. C'est pourquoi une machine à écrire à ruban-cartouche Smith-Corona est le cadeau de Noël idéal pour l'étudiant de la famille.

C'est la machine à écrire électrique portable la plus perfectionnée au monde. Pour installer un nouveau ruban, il suffit de remplacer la cartouche. Et grâce à la cartouche de ruban correcteur, les erreurs sont corrigées en quelques secondes.

On peut même obtenir un effet de texte imprimé en utilisant la cartouche de ruban carbone.

C'est la façon idéale de présenter les travaux de recherche et les dissertations. De plus, il y a quatre cartouches de ruban couleur, pour attirer l'attention du lecteur.

Offrez une machine à écrire à cartouche Smith-Corona à l'étudiant de la famille. Pour un joyeux Noël... et une bonne année!

SCM SMITH-CORONA

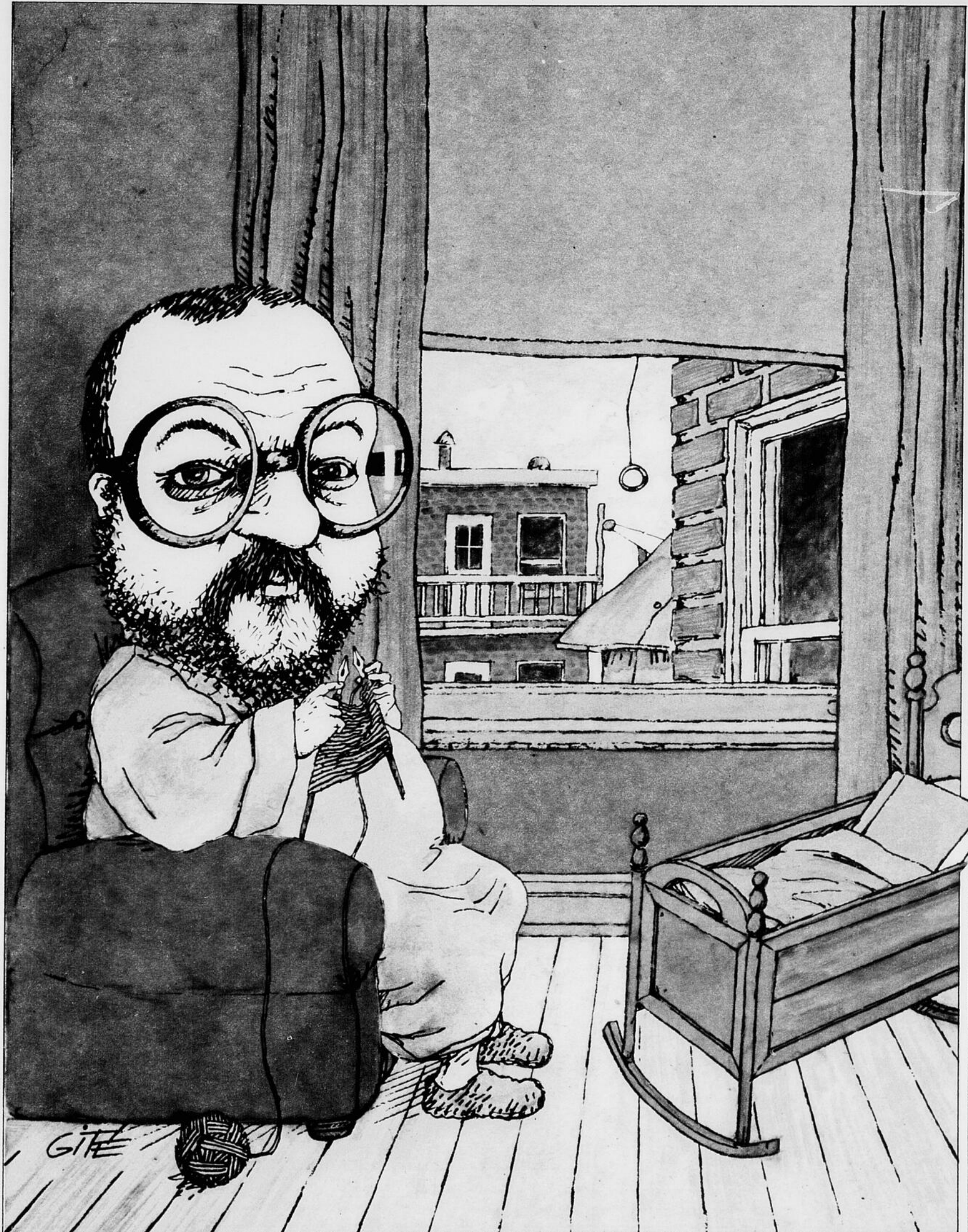
DIVISION DE SCM (CANADA) LIMITEE
1725, VOIE DE SERVICE NORD
ROUTE TRANS-CANADA, DORVAL
BUREAUX ET CONCESSIONNAIRES DANS TOUT LE CANADA



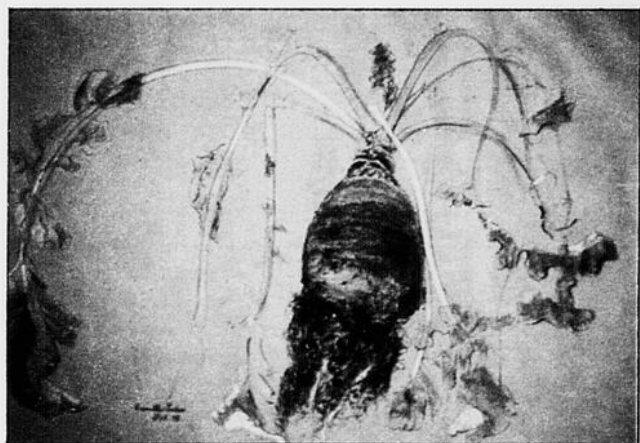
inventés eux-mêmes de tous les temps au lieu de partir de nos propres rêves d'adultes à l'intention des enfants. L'Indien, par exemple, exerce une extraordinaire fascination sur les enfants. Ils le craignent et l'adorent. Dans un groupe de théâtre bien articulé, avec psychologues, pédagogues autour de nous, il serait intéressant d'effectuer une analyse, une étude du comportement des enfants face au personnage de l'Indien qui s'intègre dans notre univers et notre réflexion. C'est ce qu'on se propose de faire

québécoise dans ce sens et qui ne l'ont pas fait jusqu'ici parce qu'il n'y avait pas de demande. Pourquoi Marc Favreau, Jacques Létourneau, Kim Yaroshevskaya, Paul Buissonneau et d'autres qui ont écrit pour la télévision à l'intention des enfants ne l'ont-ils jamais fait pour le théâtre? C'est simple, parce que le théâtre pour enfants n'a jamais permis à qui que ce soit de gagner sa croûte. On va maintenant tenter de stimuler ce secteur-là. On va essayer de convaincre les auteurs d'écrire quasiment d'une façon bénévole pendant

A NOUS DEUX



MICHEL TREMBLAY



Carottes

85 cm x 70 cm - pastel sur papier

Asclépiade

52,5 cm x 37,5 - huile sur papier

Épi de maïs

52,5 cm x 37,5 cm - huile sur carton

Navet

77 cm x 102 cm - pastel sur papier

La Prairie

17,5 cm x 20 cm - caséine sur carton



Le retour à la terre de CAMILLE LEDUC



PAR JACQUES DE ROUSSAN

Partagée entre l'animation de la grande ville et la fascination qu'exerce sur elle la campagne, Camille Leduc penche de plus en plus vers cette dernière tout en ne renonçant pas à la vie citadine. C'est une volonté de ressourcement qui a mené ce peintre à vivre, depuis 1974, au rythme des saisons et surtout à participer — avec ses mains — au miracle de la terre. Mais, nécessité faisant loi, elle n'en travaille pas moins à la Commission scolaire de Montréal dans le domaine de l'audio-visuel, tandis que son mari, le cinéaste Gilbert Gratton, s'occupe des pommiers et des érables entre deux productions cinématographiques.

Installée sur une terre de 175 acres à Frelighsburg, au sud de Cowansville, Camille Leduc, qui est née à Granby et dont la carrière comme peintre et concepteur visuel remonte à 1958, apprend à sentir, à toucher et à humer plantes et légumes qui abondent dans son jardin et son potager, à l'ombre des pommiers en bourgeons, en fleurs puis en fruits. De cette façon, elle assiste au spectacle de la nature qui à son tour l'influence dans sa conception du temps et dans la dramatisation des forces de germination et de maturation.

Mais pour exprimer cet univers plutôt mystérieux, elle doit procéder par étapes, ne rien précipiter, attendre de bien comprendre et de bien voir. Elle est à la fois témoin et acteur puisque, en fin de compte, elle récolte ce qu'elle a semé.

C'est sur ce thème de la récolte que Camille Leduc présente, jusqu'au 6 janvier prochain, à la Galerie l'Anse-aux-Barques, à Québec, sous l'égide du Musée du Québec, une exposition de 35 oeuvres dont 12 tableaux, une série de dessins réalistes et une murale en tissu. Ces oeuvres n'ont pas d'autre prétention que de nous faire redécouvrir le spectacle toujours étonnant de la nature. p

Dégustez
des crêpes
avec
votre sirop
Bee Hive.

Le sirop de maïs doré Bee Hive. Un excellent produit
de la Cie. St. Lawrence Starch, les fabricants de l'huile de maïs St. Lawrence.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques,
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

**Président
et directeur général**
Jean-A. Dion

Rédacteur en chef
Jean Bouthillette

**Rédactrice en chef
adjointe**
Thérèse Dumesnil

Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois

Secrétariat
Liliane Bitursi
Françoise Joannidès
Gisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault

Chef de la fabrication
Michel Brunette

Graphiste
Jean-Marc Martin

**Nos collaborateurs
cette semaine:**
Raymonde Bergeron
Jacques de Roussan
Guy Fournier
Cécile Gédéon-Kandalaft
Gité
Louise Larose
Alain Lévesque

Henriette Major
Margo Oliver
Denis Plain

Président
Charles d'Amour
Vice-président
Guy Pépin

Secrétaire
Gaston Vachon

Trésorier
Denis Lacasse

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée, 231, rue St-Jacques,
Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790

LE SKIEUR CANADIEN

D'après les données les plus récentes, le Canada compte 2.9 millions de skieurs. De ce nombre, deux millions sont « actifs », c'est-à-dire qu'ils font du ski plus de cinq fois par hiver, et 1.7 million sont des « mordus », parce qu'ils pratiquent leur sport préféré plusieurs fois par mois.

L'Ontario et le Québec enregistrent le plus grand nombre d'amateurs, mais ce sport gagne en popularité dans le reste du pays, même dans les provinces des Prairies et dans les Maritimes. La Colombie bri-

tannique et l'Alberta, avec leurs nombreuses pentes à flanc de montagnes, attirent chaque année des milliers de skieurs canadiens et étrangers.

Au total, le ski permet d'injecter dans l'économie plus d'un milliard et demi de dollars par année. Environ 200 millions servent directement à l'achat d'équipement et de vêtements (la plupart importés), 60 millions aux déplacements et le reste aux propriétaires des stations de sports d'hiver et à des activités connexes.



Les «parties» de bureau

Les Grecs de l'Antiquité avaient leurs dionysies, les Romains, leurs bacchanales. Nous, nous avons nos « parties de bureau » du temps des fêtes. Qu'ils travaillent dans un grand ou un petit bureau, rares sont les employés qui ne sont soumis à ce rituel. Un « party de bureau » ne s'organise pas sans alcool. Si, par exception, certains originaux prétendent fêter sans cet indispensable stimulant, soyez assurés qu'il se trouvera toujours quelqu'un pour entraîner ses collègues dans quelque bar voisin du bureau afin d'en arriver au climat recherché. Arrosé de la quantité requise de boisson fermentée, le moindre party dégénère rapidement en échappatoire pour tous les genres de faiblesses humaines. Dans un bureau, cette espèce de laboratoire artificiel où sont alignées des personnes aux âges, aux sexes et aux caractères les plus divers, des dizaines de situations ont le temps de se développer lentement, situations qui n'attendent que le climat favorable de l'annuelle orgie officielle pour éclater au grand jour. C'est le moment de vérité où la petite « agace », et le « don juan » d'office sont sommés de prouver leurs capacités; c'est l'heure où le timide et la frustrée laissent voir leurs véritables faims; c'est l'occasion où les dignitaires laissent tomber leur dignité, et les naïfs, leurs illusions. Le mince vernis de la bonne éducation, dilué par quelques onces de *drinks* bien tassés, cède sous la poussée des instincts.

Entre nous, qu'est-ce qui crée un lien entre tous ces étrangers confinés dans un même espace appelé bureau, sinon le travail quotidien? Bien sûr, des amitiés, voire même des amours peuvent y surgir en cours de route, mais ces amitiés et ces amours, c'est chez soi ou ailleurs, en dehors des heures de bureau, qu'on les mène normalement à bonne fin. Les parties annuelles dans un décor et un mobilier prévus pour d'autres usages ont quelque chose de forcé, d'artificiel. La preuve, c'est qu'au début les participants à de telles fêtes ont tous une allure gauche et guindée. Il faut une bonne dose d'alcool pour délier les langues et les mains. Mais, une fois le bal parti, combien de gens très dignes se laissent aller à des paroles et à des gestes regrettables? Les relations qu'il faut inciter à grand renfort d'éthylisme, on aurait fort probablement intérêt à ne pas les entreprendre. Surtout qu'une fois passée l'ivresse il n'en reste le plus souvent qu'a mertume.

Bien sûr, les orgies rituelles servent à « faire sortir la vapeur », à relâcher les pressions que la société nous impose. Mais il existe d'autres échappatoires moins violentes et moins radicales. Fêter entre gens qui s'aiment et se respectent, c'est bon, c'est même nécessaire. La fête, ce répit, cette fuite dans la joie et l'insouciance, est aussi importante pour notre santé mentale que les vitamines pour notre santé physique. Mais les abus sont ordinairement moins dommageables dans un contexte familial ou amical. Fêtons, puisque nous voici au temps des fêtes. Fêtons même dans nos bureaux puisque le veut la coutume; mais ces fêtes, arrosons-les plus raisonnablement, de façon à ne perdre ni la tête, ni la face.

Henriette Major

CETTE REVUE N'A PAS DE PRIX... MAIS NOUS VOUS L'ENVERRONS GRATUITEMENT.

LA PURE VERITE est lue dans 46 pays, en 5 langues, par des millions de personnes qui cherchent des explications claires aux événements mondiaux, à la politique, la science, la religion et les relations humaines. C'est une revue de haute qualité, qui comporte de nombreuses illustrations couleur, publiée dans le but de vous informer sur les circonstances et les ramifications des événements et de vous aider à comprendre pourquoi notre monde est ce qu'il est. Et vous ne trouverez aucune publicité dans notre revue! Pour obtenir un abonnement gratuit et sans obligation de votre part, vous n'avez qu'à en faire la demande.



LA PURE VERITE
B.P. 121, Succ. "A"
Montréal, Qué., H3C 1C5

302-189

Veuillez me faire parvenir un abonnement gratuit à la revue LA PURE VERITE

Nom _____

Adresse _____

Code Postal

GORDON: DE LA THÉORIE A LA PRATIQUE

L'approche de « l'écoute active » et la « résolution de conflit sans perdant » nous sont présentées par le Dr Thomas Gordon dans *Parents efficaces*.

Au cours de nombreux entretiens réalisés avec des parents qui ont expérimenté cette approche pendant des périodes s'étendant de un à dix ans parfois, le Dr Gordon, qui en est l'initiateur, démontre les avantages de cette approche et les difficultés

auxquelles on peut s'attendre lorsqu'on passe de la théorie à la pratique.

Des parents efficaces expliquent comment des procédés comme « l'écoute active » et la « résolution de conflit sans perdant » ont réussi à transformer complètement leurs relations familiales.

(Dr Thomas Gordon: de la théorie à la pratique, éditions Belfond, prix: \$9.95).

INTÉGRATION

Le Salon des métiers d'arts, qui a lieu du 7 au 22 décembre, présente cette année un module intitulé Intégration où l'on invite artistes et artisans à présenter des oeuvres monumentales destinées à être intégrées à l'architecture. Voilà une heureuse initiative qui stimulera la collaboration entre créateurs: sculptures monumentales en métal ou en céramique, tapisseries, vitraux, peintures ou gravures de grandes dimensions, autant d'oeuvres que nous verrons au Salon des métiers d'art avant de les retrouver, qui sait? intégrées à un édifice.

Un comité formé d'artistes et d'architectes a sélectionné neuf participants: Suzel Back, Thérèse Guité, Jacques Garnier, René Derouin, Jeanne Auclair, Véronique Desgagnés, Alain Tremblay (notre photo), Claude Bettinger et Gilles Boisvert. Rappelons qu'une loi prévoit que 1 p.c. des budgets alloués à la construction d'édifices publics doit être consacré à «l'embellissement artistique» de ces établissements. Pour

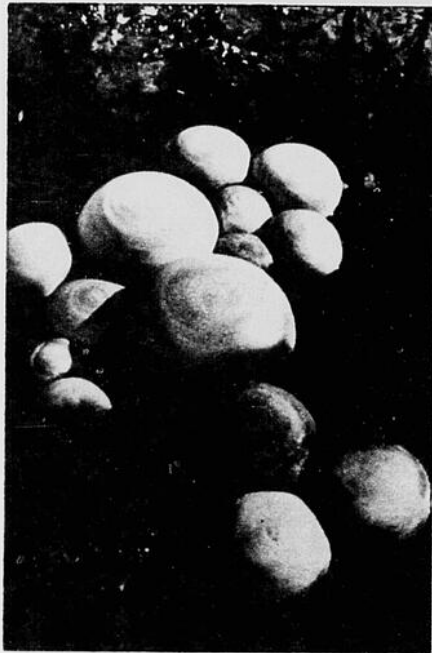


PHOTO PIERRE MERCIER

beaucoup d'autres édifices du secteur privé, on aurait intérêt à utiliser les talents créateurs des artistes et artisans de chez nous. Souhaitons que le module Intégration convainque les responsables.

L'alcool et le volant

L'article 234 du Code criminel interdit la conduite d'un véhicule automobile avec les facultés affaiblies par l'effet de l'alcool.

Si un accident survient alors que le conducteur (assuré) a les facultés affaiblies par l'alcool, les assureurs de ce conducteur vont refuser de payer les dommages causés à son propre véhicule, même si ce conducteur est assuré pour ses propres dommages, pour la bonne raison que, dans tous les contrats d'assurance, il est prévu que si l'assuré

conduit avec les facultés affaiblies il n'est plus couvert par la police d'assurance pour ses propres dommages.

Conduire en état d'ébriété peut avoir de graves conséquences: une personne ivre au volant qui cause la mort de quelqu'un peut être trouvée coupable de négligence criminelle et ainsi risquer une période d'emprisonnement, pouvant aller jusqu'à perpétuité.

(Service d'information, commission des services juridiques).

Retenir la chaleur

Pour retenir la chaleur chez soi, que sa maison soit isolée ou non, l'Hydro-Québec donne les conseils suivants:

Eviter de «jouer avec le thermostat», et prendre l'habitude de s'en tenir à une température idéale pour le jour et une autre, relativement basse, pour la nuit ou pendant une absence prolongée. Il est inutile de régler le thermostat à un degré plus élevé que nécessaire, dans le but d'obtenir un réchauffement immédiat: la chaleur ne vient pas plus vite et on s'expose ainsi à oublier le thermostat à ce degré, avec le résultat d'une production de chaleur inutile.

Un nettoyage régulier du calorifère (communément appelé fournaise) s'impose, si on veut maintenir son efficacité au maximum. On vérifiera aussi le filtre tous les mois. Un filtre propre permet à l'installation de diffuser plus de chaleur et améliore la qualité de l'air ambiant.

Eviter de disposer meubles et tentures devant les sources de chaleur.

La cheminée peut, paradoxalement, occasionner une déperdition de chaleur. Le registre devrait donc être bien ajusté, et tenu fermé lorsqu'on ne fait pas de feu.

Rideaux et tentures, ouverts par beau temps, laisseront le soleil jouer son rôle et réchauffer l'atmosphère intérieure.

(D'après une brochure de l'Hydro-Québec, «L'isolation thermique des habitations»)

Voyager en santé

Afin de voyager agréablement et sans problèmes, il est bon de prendre certaines précautions avant le départ:

- Voir son médecin six semaines avant de partir, de façon à se réserver le temps nécessaire pour subir certains tests s'il y a lieu;
- Si on doit se faire inoculer, espacer les diverses inoculations; les effets en seront atténués;
- Demander à son médecin le nom scientifique des médicaments qu'on doit prendre régulièrement: les marques de commerce de ces produits varient d'un pays à l'autre;
- Ne pas demander de conseil d'ordre médical aux offices de tourisme des pays étrangers: ces organismes évitent surtout d'effrayer les touristes.

Santé et sécurité au travail

Au Québec 120 000 travailleurs sont exposés à la surdité industrielle, 70 000 autres sont en contact avec des substances pouvant entraîner des maladies pulmonaires, des milliers d'entreprises manipulent des substances dangereuses, c'est par milliers qu'on relève des cas d'intoxication; 60 p.c. des quelque 265 000 accidents de travail survenus au Québec en 1977 ont forcé des travailleurs à s'absenter du travail.

L'université de Montréal n'est pas insensible au phénomène et sa faculté de l'Éducation permanente vient tout juste d'inscrire à ses programmes un certificat en santé et sécurité du travail qui sera décerné à compter de janvier prochain.

SOYEZ SÉLECTIF!



Des aliments sains.
Une vie active.
L'huile de maïs
St-Laurent. Pure à
100%, saine et dorée
avec 56% de poly-
non-saturés et
seulement 12% de
saturés. Le choix
évident des
gens sélectifs.

L'huile de maïs St-Laurent
Un produit de la Cie. St. Lawrence Starch, les fabricants du sirop de maïs doré Bee Hive.

Dans une mission du Basutoland (maintenant le Lesotho),
soeur Léger enseigne l'écriture
à un jeune Noir (ci-contre). «Maintenant, je ne crains pas
la mort», disait soeur Léger, photographiée
récemment dans la résidence de la communauté
à Orléans, près d'Ottawa (en bas).

SOEUR ALICE LÉGER,
85 ANS,
MISSIONNAIRE

**«J'ai toujours
fait ce que
j'ai voulu!»**



PAR LOUISE LAROSE

N.D.L.R. Au moment d'aller sous presse, nous apprenons le décès de soeur Léger. Ce reportage devient donc un hommage à sa mémoire.

A une époque où l'on parle abondamment de la condition féminine, il existe encore des femmes dont on sait peu de choses. Ce sont ces religieuses missionnaires que l'on envoyait jadis dans des pays lointains, que ce soit en Chine, au Japon ou encore en Afrique. Femmes d'initiative qui n'hésitent pas à entreprendre de longs voyages et à fonder des missions dans des conditions précaires, à une époque où la ma-

rité des femmes n'avaient guère l'occasion de sortir de leur cuisine.

Parmi ces communautés religieuses, on retrouve les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa. Elles établirent, entre autres, des missions à la baie de James, missions qui, soit dit en passant, semblent avoir été particulièrement difficiles. Elles s'installèrent aussi en Afrique. J'ai rencontré une de ces femmes, soeur Alice Léger (soeur Louis-Gérard, selon l'ancienne appellation). Femme d'une rare énergie, femme «d'action» avant la lettre, douée d'un solide sens de l'humour, elle fut supérieure du premier contingent de Soeurs Grises envoyées en Afrique.

Agée de 85 ans, elle me reçoit

dans sa petite chambre de la maison de retraite de la communauté à Orléans, à environ dix minutes d'automobile d'Ottawa. Jusqu'à tout récemment, elle s'occupait des chroniques de la communauté. Elle est maintenant à la retraite, sa santé ne lui permettant plus de travailler. Cependant, elle possède encore une excellente mémoire et, tout au long de notre entretien, dates et événements se succéderont sans défaillance.

Née à Saint-Isidore de Prescott, petit village de l'Ontario, elle est la deuxième d'une famille de huit enfants. Les possibilités d'avenir offertes aux femmes en 1910 sont extrêmement réduites. Il y a, bien sûr, le

mariage, la profession d'infirmière, l'enseignement et le célibat. C'est vers l'âge de quinze ans que sa vocation se dessine. A dix-sept ans, en 1912, elle entre au noviciat.

Au départ, elle ne souhaite pas spécialement être missionnaire. La preuve en est qu'elle enseigne dix-sept ans en Ontario. Puis, un beau jour de septembre 1931, à la demande de la supérieure, à qui elle devait obéissance, elle s'embarque sur le navire marchand *Calgary*, avec quatre autres religieuses. Elle a trente-six ans. Elle est nommée vice-provinciale pour la mission du Basutoland, à Pontmain plus précisément, la première mission de sa communauté en terre africaine.

Soeur Alice me répète en souriant ce qu'on leur disait à l'époque: «l'espère que vous réalisez que vous partez pour toujours.» Ce voyage au bout du monde était en soi toute une aventure: «J'ai eu le mal de mer tout le long de la traversée. Nous sommes parties le 29 septembre et nous sommes arrivées le 2 novembre au Cap (Cape Town), et de là le 9 novembre à notre mission de Pontmain. Ce qui fait un voyage de 42 jours. Comble de malheur, avant d'arriver à la mission, l'automobile qui nous conduisait s'est embourbée dans une rivière, et il a fallu aller chercher des boeufs pour nous sortir de ce pétrin!» Il faut puiser dans la correspondance de soeur Alice, notamment à ses anciennes élèves d'Ottawa (cette correspondance avait aussi pour but de récolter des fonds pour la mission), pour savoir de jour en jour ce que fut leur vie en Afrique. Qu'est-ce qu'elles emportaient dans leurs bagages? «Nous avions (...) une malle, vingt sacs, une caisse de remèdes de Casgrain & Charbonneau sur laquelle la douane doit être de 60 p.c., la lampe du sanctuaire, la cire pour un an et même deux, une caisse dans laquelle nous avons emballé l'harmonium et les livres reçus de Montréal et de partout aux dernières heures, mon dactylographe, sujet à une douane de 30 p.c., nos kodaks, les lunettes d'approche.»

UNE MAISON LES ATTENDAIT...

A Pontmain, lieu de la mission, une maison les attendait: «Quelle surprise pour toutes, notre maison est prête, prête à nous recevoir! Les principaux meubles y sont, les lits sont faits, les chandelles sont aux bougeoirs, la table est mise et le dîner est prêt. Nous prenons tous le dîner ensemble, nous mangeons avec appétit un dîner de mouton, de fèves, de patates, préparé par notre vieille Caroline qui est encore avec nous. Tout le groupe est gai. Il faut nous voir immédiatement après le dîner nous installer sur notre véranda de bouse de vache, dans nos belles chaises longues qui sont arrivées avant nous à Pontmain. Soit dit en passant, c'est une des plus belles choses que nous ayons faites que d'acheter ces chaises!»

Elles durent vite déchanter; elles n'ont, bien sûr, ni eau courante, ni électricité et la maison se révèle glaciale en hiver. «Un vent froid qui nous paralyse souffle avec ténacité depuis mardi soir. C'est tout juste pour ne pas rester emmitoufflées dans nos vêtements d'hiver, tant la maison est difficile à réchauffer, malgré son apparence confortable. Loin d'être à l'épreuve des intempéries, elle donne libre accès au vent, à la poussière et même à la pluie. C'est ainsi que, durant les ouragans, bien

Un cadeau de Noël de bon goût!



La poubelle d'armoire "Glad." Elle s'accroche aisément dans l'armoire, sous l'évier, et prend soin des ordures ménagères sans être vue, ni gêner le passage.

Les sacs de recharge, des "Glad" "Kitchen Catchers" de format approprié, sont emmagasinés à même le couvercle qui

ferme étroitement pour emprisonner les odeurs.

La poubelle d'armoire "Glad" a sa place partout: dans la salle de bain, la chambre à coucher, la buanderie aussi.

Offrez un cadeau que toute la famille appréciera — le jour de Noël et tous les jours à venir.

"Glad" est une marque déposée de Union Carbide Corporation. L'utilisateur inscrit au Canada est Union Carbide du Canada Limitée, Toronto. M4P 1J3. "Kitchen Catchers" est une marque déposée.

La poubelle d'armoire Glad



Alice Léger, le 14 août 1912

que les ouvertures soient fermées, les portes intérieures frappent, les rideaux s'agitent et l'eau pénètre par maints endroits.»

Très vite, leur vie s'organise, consacrée à l'entretien de leur maison et ponctuée par les offices religieux. Après leur installation, vers la fin de janvier, elles commencent peu à peu leur travail d'enseignantes et font quelques prévisions: «Nous aurons 250 élèves à quatre (deux religieuses et deux Noirs; notre prochaine postulante et un *teacher* noir).» Le principal obstacle, à cette époque, semble avoir été leur ignorance de la langue «sésoto». Peu à peu, cet obstacle sera surmonté grâce principalement au contact journalier avec les enfants. «Nos enfants n'ont encore rien, sauf une ardoise. Ce qu'ils ont en quantité, c'est de la bonne volonté et nous leur en savons gré. Ils sont très polis, pieux et obéissants; je vous dirais bien qu'ils sont beaux; vous ne me croirez pas, mais c'est une vérité.»

ECOLE, REFUGE ET DISPENSAIRE

Cependant, un certain nombre d'enfants sont bergers et ne peuvent fréquenter l'école, étant retenus toute la journée aux champs. Qu'à cela ne tienne! Soeur Alice organise à leur intention des cours du soir. De plus, elle commence à recevoir des pensionnaires, pensionnaires qui, soit dit en passant, fourniront une main-d'oeuvre pour la mission. Ces pensionnaires diffèrent passablement des pensionnaires québécois! «C'est bien simple, un pensionnaire, au Basutoland. L'intéressé arrive avec un sac de farine de maïs, une marmite et sa couverture. Il fera lui-même sa bouillie matin et soir et dormira sur le plancher de terre de la hutte mise à leur disposition. Rien de plus amusant que de voir ces grands hommes se corder comme des sardines pour dormir, pendant qu'un feu de fagots pétille au milieu du dortoir. Après les classes, ils nous rendent de nombreux services; actuellement, ils charroient de la terre pour le jardin, ils aident partout où ils voient du travail à faire.»

Les principaux problèmes demeurent les sécheresses, les nombreux ouragans, le typhus et enfin la sous-alimentation: «Nos enfants souffrent actuellement beaucoup de la faim et du froid. L'année est excessivement dure, vu le manque de récolte et le froid précoce.» Les famines sont fréquentes et affectent toute la population: «Nous nous demandons ce que deviendront nos chers Basutos. La récolte sera manquée: le maïs est brûlé sur-le-champ; les animaux n'ont plus de pâturage, tout est desséché, com-

faits! Quoi qu'il en soit, chaque guérison s'accompagnait d'un don en argent ou en «nature». Dans sa correspondance, soeur Alice nous fournit des précisions: «Quels sont nos malades? Les pauvres noirs sans distinction d'âge ni de sexe. On nous les amène à dos de cheval. Nous nous sommes souvent demandé si le pauvre malade ne mourrait pas en chemin. Ordinairement, sa grande confiance dans nos remèdes hâte sa guérison. Il faut vous dire que, réellement, nous les soignons bien et qu'ils reçoivent amplement pour la

dans les récits de voyages de certaines religieuses, on trouve de longues descriptions du mode de vie, des moeurs et des coutumes des Africains.

Soeur Alice a eu l'occasion de voyager. En plus d'être supérieure à Pontmain, elle a contribué à la fondation de nombreuses missions (cinq en tout). A cet égard, le voyage d'exploration qu'elle fit à Paray, en 1936, avec deux de ses compagnes est particulièrement intéressant.

Cette localité située dans une région difficile d'accès se trouve à 10000 pieds d'altitude, au sommet des hauts plateaux des Drakensberg. Inutile de dire qu'à cette époque il n'y avait pas de chemin pour s'y rendre. On y avait accès par des sentiers longés de précipices, juste assez larges pour les sabots des chevaux. Soeur Alice se remémore ce voyage et raconte: «J'ai acheté des chevaux qui servaient aux Anglais pour jouer au polo! Ces chevaux hauts sur pattes étaient très utiles lorsqu'il fallait franchir des cours d'eau; là où d'autres chevaux se seraient embourbés, ils passaient... De plus, nous nous sommes pourvues de bottes de polo, ces bottes sont très hautes, ce qui avait l'avantage de nous préserver des puces et autres bestioles. Puis nous sommes parties, deux compagnes et moi. Nous sommes passées par un col, ç'a été long et il ne fallait pas compter sur les auberges et les abris. Après trois jours d'une vraie odyssee, nous sommes arrivées à Paray. Nous avions été trente heures à cheval! L'accueil y fut chaleureux, mais la pauvreté était indicible.»

A vrai dire, elles furent les premières femmes blanches à escalader ces montagnes et quelques religieuses y furent envoyées peu après. C'est d'ailleurs à cet endroit que travaillera toute sa vie une femme remarquable, Bertha Hardegger, doctresse suisse, dont la réputation de compétence et de dévouement se répandra par toute la montagne.

Leurs constants déplacements à cheval n'allèrent pas sans susciter quelques critiques. Témoin cette anecdote. A un certain moment, elles envoyèrent une photographie de religieuses à cheval à la maison mère d'Ottawa. Certaines de leurs con-

En Afrique, le cheval était l'auxiliaire des missionnaires. Soeur Léger est à droite.



ment les aider? Une fortune ne suffirait pas à nourrir ceux qui nous entourent. Nous espérons que le gouvernement aidera ces pauvres nécessiteux qui méritent de vivre tout comme nous. Nous nous demandons souvent ce qu'ils pensent de notre vie. Ils n'exigent jamais plus que le maïs nécessaire et, si on le leur donne, ils se trouvent heureux.»

Elles mettront également sur pied un dispensaire rudimentaire, dispensaire qui sera très achalandé puisque le rapport de 1932 mentionne: «5434 patients étaient satis-

faits de leur don d'un shelling, d'une poule, d'une pièce de bois ou encore d'un plat de maïs, quand la récolte a été assez bonne.»

Bien sûr, tout ce travail d'enseignement, ces soins aux malades avaient pour objectif premier la conversion des païens, selon le terme de l'époque, ainsi que l'éclosion de vocations religieuses qui devaient, en principe, assurer la relève.

Cependant il ne faudrait pas croire qu'elles demeurent fermées au peuple Basuto. Toujours dans la correspondance de soeur Alice et

soeurs, indignées, les enjoignent de monter en amazone! «Imaginez du résultat pour franchir les montagnes!» de dire soeur Alice. L'affaire ne se poursuit pas plus loin, car on s'abstient tout simplement d'envoyer d'autres photos! Ce fait, pour anodin qu'il soit, révèle cependant qu'elles menaient une vie souvent très différente de celle de leurs consœurs restées au pays. En 1939, pendant la guerre, coupées de la communauté, sans aucun recours de l'extérieur, elles durent se débrouiller et prendre les décisions qui s'imposaient. En outre, elles se trouvaient au pays de l'apartheid. Soeur Alice prit très tôt position sur cette question: «Les Blancs qui vivent dans les grandes villes de la côte, Johannesburg et Cape Town, de même que les commerçants colporteurs, exploitent les Noirs de façon révoltante et agissent envers eux comme les «intolérants» du sud des États-Unis (...). Les Noirs sont patients, la nature le leur a appris. S'ils sèment 1000 boisseaux de maïs, ils en récolteront 50 que la grêle et les insectes ne leur auront pas disputés. Mais ils ont aussi un esprit d'indépendance et un orgueil puissants. Quand ils se rendront compte de la force que leur donne leur nombre de plusieurs millions, ce sera probablement terrible pour les Blancs, qui n'auront qu'à déguerpir.»

BILAN D'UNE CARRIÈRE

De retour au pays en 1948, elle ne sera pas pour autant à la retraite. On lui propose un poste de direction dans la communauté. Elle refuse, estimant avoir été trop longtemps coupée du pays. Envoyée à Spirit River (Alberta) pour fermer un hôpital, non seulement elle ne fermera pas cet hôpital, mais trouvera moyen de l'agrandir! Après avoir passé neuf ans dans cette province, elle ira à Lowell (Massachusetts) où elle s'occupera, entre autres, de l'agrandissement d'un foyer pour vieillards, puis à Sudbury et enfin à Ottawa.

En 1968, elle aura l'occasion de retourner en Afrique. Partout, elle sera accueillie par les enseignantes, les écoliers et beaucoup de ses anciens et anciennes élèves. Même Radio-Lesotho annoncera sa visite!

A la fin de notre entretien, je demande à soeur Alice si elle éprouve quelques regrets... par exemple, l'absence d'un mari, d'enfants, l'éloignement du pays. Elle me répond sans aucune hésitation: «Pas du tout, je ne regrette rien, j'ai toujours fait ce que j'ai voulu, je suis allée partout où j'ai voulu. Je n'ai eu peur de rien et je ne me suis jamais arrêtée à penser que je ne pouvais faire ceci ou cela parce que j'étais une femme. Et maintenant, je ne crains pas la mort. Je l'attends, je suis prête.» P

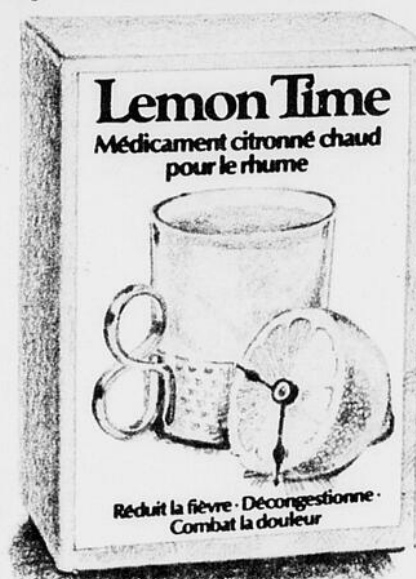
LA SEMAINE PROCHAINE



Le psychologue Gérard Bélanger met sa technique de développement personnel à la portée du plus grand nombre. Maurice Roy, qui a participé à une séance collective, nous en parle. Dans le même numéro: à New York, Thérèse Dumesnil a interviewé notre grand pianiste André Laplante. Qu'est-ce que les pluies acides dont on parle tant? Une page de ballet-roc, et nos chroniques.

UN PETIT COUP DE LEMON TIME...ET VOTRE RHUME EN PREND UN BON COUP!

Lemon Time de Buckley est un médicament efficace. Il décongestionne le nez bloqué, réduit la fièvre et combat la douleur. Ajoutez de l'eau chaude. Buvez tranquillement. Et vite, vous vous sentez soulagé. Lemon Time est un médicament citronné chaud auquel votre rhume a peine à résister.



Des LIVRES CASSETTES pour les moments où seules vos oreilles sont disponibles

Sonolettre, c'est le livre qui sait se faire entendre parce qu'on a changé les pages pour des bandes magnétiques.

Chez Sonolettre, les auteurs ou des lecteurs professionnels ont pris ce temps dont vous ne disposez peut-être plus pour que vous puissiez maintenant écouter ce que vous vous deviez de lire.

Où que vous alliez, peu importe comment, quoi que vous fassiez, de l'artisanat ou du bricolage ou simplement de l'entretien quotidien de la maison, Sonolettre vous apporte la solution: celle des gens actifs.

SONOLETTRE:
parce que vos oreilles aussi peuvent lire

SONOLETTRE Ltée: C.P. 220, Ville Mont-Royal, P.Q. H3P 3C4 526-7700

Veillez m'expédier le(s) livre(s) cassette(s) coché(s) ci-dessous:

- | | | |
|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> Laura, à la découverte de la petite maison dans la prairie - \$14.75 | <input type="checkbox"/> Agoak, l'héritage d'Agaguk Yves Thériault - \$14.75 | <input type="checkbox"/> Les nuits de l'Underground Marie-Claire Blais - \$14.75 |
| <input type="checkbox"/> Il n'y a pas de pays sans grand-père Roch Carrier - \$12.75 | <input type="checkbox"/> Astropsychologie Huguette Hirsig - \$11.75 | <input type="checkbox"/> Confettis, Nouvelles Marcel Godin - \$11.75 |
| <input type="checkbox"/> Amytville - la maison du diable Jay Anson - \$14.75 | <input type="checkbox"/> La vie politique de Daniel Johnson - \$14.75 | Résidents du Québec, ajoutez 8% de taxe. |

912-721

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

code postal _____

Je paie Sonolettre par chèque mandat-poste Visa Master Charge

No. Carte _____ Signature _____

Il peut s'écouler un délai de 4 à 6 semaines avant que l'abonné ne reçoive le(s) livre(s) cassette(s). Les prix sont sujets à disponibilité et à changement sans préavis.

LA BONNE CUISINE

MARGO OLIVER

Quel doux plaisir que celui de faire plaisir!
Vous n'y manquerez certes pas
en offrant — c'est bientôt Noël — des cadeaux-friandises.

Voici des bouchées, sucrées ou salées, absolument délicieuses. Soignez un peu leur emballage et offrez-les à un parent, à un ami, voire à un inconnu. Il en est des milliers, dans les hôpitaux et les refuges, pour qui le temps des Fêtes ne sera que solitude et tristesse. Les recettes qui suivent sont faciles à réussir, même si vous n'avez jamais cuisiné.

ALLUMETTES SUCRÉES

2 gros pamplemousses
2 grosses oranges
2 gros citrons
Eau
Sel
500 mL de sucre
250 mL d'eau
50 mL de sirop de maïs
Sucre

Laver les fruits. Faire deux coupures dans leur pelure pour diviser chacune en quatre pointes. Détacher ces pointes des fruits et mettre ces derniers de côté, pour une salade par exemple. Mettre toutes les pelures dans trois casseroles, une par sorte de fruit, et les couvrir d'eau froide. Ajouter 10 mL de sel pour chaque litre d'eau. Chauffer jusqu'à pleine ébullition. Egoutter immédiatement les pelures et les rincer à l'eau froide courante. Remettre les pelures dans les casseroles et les couvrir de nouveau d'eau froide. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser mijoter 20 minutes. Egoutter et rincer à l'eau froide courante. Assécher sur du papier absorbant. Couper les morceaux de pelure de pamplemousse en deux, en travers c'est-à-dire de façon à les raccourcir de moitié. Détailler ensuite tous les morceaux de pelure en fines lanières, ou allumettes, larges de 5 mm. Mettre, dans une casserole épaisse, 500 mL de sucre, 250 mL d'eau et le sirop de maïs. Chauffer jusqu'à ébullition, en brassant jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Ajouter les allumettes et les faire mijoter, à découvert, 35 minutes ou jusqu'à ce qu'elles aient absorbé à peu près tout le sirop. Tourner les pelures de temps à autre pendant cette cuisson. Retirer les allumettes de la casserole et les bien égoutter sur des clayettes disposées dans des plaques ou sur du papier ciré. Rouler alors les allumettes dans du sucre et les disposer, en une couche simple, sur du papier ciré. Laisser reposer plusieurs heures, à découvert, pour

que les allumettes soient bien sèches. Les rouler de nouveau dans le sucre, les faire sécher et les ranger dans un contenant fermant hermétiquement. (Environ 1 kg)
Note: on peut, si on le désire, donner aux allumettes des couleurs plus vives. Procéder comme ci-dessus jusqu'au point où les pelures sont détaillées en allumettes. Doubler la quantité du sirop, c'est-à-dire utiliser, pour sa confection, 1 000 mL de sucre, 500 mL d'eau et 100 mL de sirop de maïs. Avant d'y ajouter les allumettes, répartir le sirop dans 3 casseroles. Ajouter quelques gouttes de colorant orange dans l'une d'elles et de colorant jaune dans une autre pour donner au sirop une teinte assez prononcée. Faire mijoter, comme nous l'indiquons, les pelures d'orange dans le sirop orange, celles de citron dans le sirop jaune et celles de pamplemousse dans le sirop non coloré.

NOIX A LA BARBECUE

2 cuil. à table de beurre
¼ de tasse de sauce Worcestershire
1 cuil. à table de catsup
2 traits de sauce Tabasco
½ de cuil. à thé de poudre d'ail
4 tasses de noix en moitiés
2 cuil. à thé de sel

Chauffer le four à 400° F. Mettre le beurre dans un grand plat à cuire peu profond et le faire fondre au four. Retirer du four et ajouter au beurre, en brassant, la sauce Worcestershire, le catsup, la sauce Tabasco et la poudre d'ail. Mettre les noix dans le mélange et les remuer pour les enrober. Faire rôtir au four 20 minutes, en brassant souvent. Étendre sur du papier absorbant et saupoudrer d'un peu de sel. Laisser refroidir avant de ranger.

CERISES ET NOIX AU SUCRE

1½ tasse de sucre
1 tasse de sirop de maïs
⅓ de tasse d'eau
1 boîte de 350 g d'un mélange de noix salées
1 tasse d'un mélange de cerises rouges et de vertes confites, en moitiés
2 cuil. à table de beurre
1 cuil. à thé de vanille
½ cuil. à thé d'essence d'amande

Chauffer le four à 350° F. Avoir sous la main un grand plat à cuire et beurrer une grande plaque à biscuits ou un moule à gâteau roulé. Mêler, dans une casserole moyenne, le sucre, le sirop de maïs et l'eau. Chauffer à feu vif, en brassant jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Baisser le feu au degré moyen et continuer la cuisson, sans brasser, jusqu'à 285° F au thermomètre à bonbons ou jusqu'à ce que quelques gouttes de sirop forment des fils durs dans de l'eau froide. Étendre les noix et les cerises dans le plat à cuire, en une couche simple, pendant la cuisson du sirop. Chauffer au four 10 minutes. Retirer le sirop du feu sitôt qu'il atteint la température désirée et y ajouter rapidement, en brassant, les noix et les cerises chaudes, le beurre, la vanille et l'essence d'amande. Verser dans la plaque ou le moule beurré et étendre aussi mince que possible, avec une cuillère de bois beurrée. Laisser refroidir complètement, casser en morceaux et ranger dans une boîte fermant hermétiquement. (Environ 1½ livre).

AMANDES AU CARI

¼ de tasse de beurre
2 tasses d'amandes mondées
4 cuil. à thé de poudre de cari
½ cuil. à thé de gingembre en poudre
1½ cuil. à thé de sel

Chauffer le beurre dans une grande poêle épaisse. Y cuire les amandes, à feu bas et en brassant, jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Il faudra environ 12 minutes pour cette opération. Saupoudrer de la poudre de cari, du gingembre et du sel et bien mêler. Étendre sur du papier absorbant et laisser refroidir avant de ranger.



Guy FOURNIER

AS-TU TON MILLION?

Je ne suis ni ministre des Finances, ni gouverneur de banque centrale, mais si j'avais la responsabilité de remettre sur le piton l'économie du monde occidental, je sais ce que je ferais. En tout cas, je songerais à d'autres moyens qu'augmenter sans cesse les taux d'intérêt, remède qui ne donne pas plus de résultat qu'un cataplasme sur une jambe de bois. Puisque notre économie court au désastre, qu'on prenne donc à l'échelle mondiale les moyens pris au moment des jeux Olympiques.

Ce n'est pas parce que nos États s'acheminent vers la banqueroute qu'il manque d'argent dans le monde. Quand on pense que des gens aussi pauvres que les Iraniens ont jusqu'à 12 milliards de dollars — des dollars américains, s'il vous plaît — en dépôt dans les banques des États-Unis! Le salut, c'est la formule qui nous permettra de puiser dans les poches de émirs et des chahs, des rois et empereurs en exil, des dictateurs déposés ou en transit, ainsi que des dizaines de multimillionnaires comme les Rockefeller, Onassis, Kennedy, Desmarais, Getty et compagnie. On a beau avoir de l'argent, on en veut toujours plus! On n'en a jamais assez! C'est sur ce traditionnel appât du gain que nos pauvres pays doivent compter pour se renflouer, comme le maire Drapeau se fiait sur la «taxe volontaire» pour rembourser les dettes olympiques.

Je préconise donc une loterie universelle destinée à remettre à flot notre économie capitaliste. Attention, pas n'importe quelle loterie! On n'attire pas les multimillionnaires de la même façon que le pauvre diable qui gratte chaque semaine pour se payer un billet de mini ou son billet d'inter à tous les trois mois. De toute façon, pas question de donner des prix en argent, puisque les gens qu'on veut attraper ne sauraient qu'en faire.

Avez-vous déjà écouté les entrevues données par ces personnes qui ont les moyens de savoir que l'argent ne fait pas le bonheur? Ne disent-elles pas toutes à peu près la même chose? Elles désireraient posséder plutôt la santé, ou elles sont tellement excédées par les agaceries que leur vaut la fortune — photographes à leurs trousseaux, appels téléphoniques, sollicitations de toutes sortes — qu'elles rêvent d'une île déserte où l'on ne

pourrait les atteindre. D'autres désireraient une jolie femme qui leur ferait oublier leurs tracas, et certains dictateurs renversés paieraient n'importe quoi pour un coin de terre où ils seraient chez eux. Voilà les désirs que doit exploiter la loterie universelle!

Les principes de cette loterie seraient les mêmes que ceux de toutes les autres, sauf qu'il serait inutile d'ajouter au gros lot une kyrielle de prix secondaires. Pour que la loterie dure des années et ne soit pas trop onéreuse pour les participants, on ne devrait pas excéder deux tirages par an et le prix minimum des billets ne doit pas être moindre qu'un million de dollars, afin d'en faire une loterie vraiment exclusive.

Pas question non plus que la loterie ait des stands, même dans les grandes capitales. Les billets seront livrés par la Brink's à leurs acheteurs ou, s'ils préfèrent, dépêchés dans une succursale de leurs propres banques (je songe en particulier aux Rothschild et aux Rockefeller).

Venons-en maintenant aux grands prix. Les pays touchent les bénéfices au prorata de leur population et chaque pays fournit son prix au moment où on le lui réclame. Si le nombre de pays participants est assez considérable, on ne fera donc appel à chacun qu'une fois tous les 10 ou 20 ans. Sans vouloir m'immiscer dans les affaires intérieures des participants, j'aimerais souligner que certains pays devraient en profiter pour régler leurs problèmes domestiques. Pourquoi l'Espagne ne donnerait-elle pas le Pays basque et l'Angleterre, l'Irlande du Nord? Le Portugal pourrait se passer de quelques îles et Trinidad, offrir Tobago. Après avoir cédé Porto Rico dans un premier temps, les États-Unis laisseraient aller Hawaï, puis les Aléoutiennes et ainsi de suite. Une année, le pays qui voit l'une de ses citoyennes couronnée Miss Univers l'offrirait comme gros lot et un autre se départirait de son prix Nobel de médecine l'année où plusieurs milliardaires seraient frappés par la maladie.

C'est peut-être trop beau, mais qui sait si les hasards de la loterie universelle ne permettraient pas un jour au Canada de se délester du Québec et au Québec de voir l'un de ses multimillionnaires remporter le Labrador? C'est mieux que la politique ça, non?

C'est bon fêter avec un bon Patron!

Vieilli en fût de chêne selon une méthode propre à Secrestat, La Cuvée du Patron possède un caractère absolument incomparable. La maison Secrestat n'a rien ménagé pour faire de ce vin rouge sec un vin unique.

À la bonne vôtre!

1 litre
\$3.65
dans tous
les magasins
de la S.A.Q.



La Cuvée du Patron.

Un autre bon vin
Secrestat à prix populaire.



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT REPUTÉE DEPUIS 1890



extra Spéciale extra Douce

Savourez le bon goût Rothmans dans une cigarette spéciale douce!

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette – "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.